



Illustration : © Christiana Charalampopoulou

MOSCONI Nicole

Professeur émérite en Sciences de l'éducation
Université Paris Nanterre



SCIENCE DE L'ÉDUCATION

Quelle est la controverse la plus importante, selon vous, dans l'histoire des Sciences de l'éducation ?

La principale controverse a été de savoir si la mixité avait contribué à l'égalisation des sexes ou à la poursuite des inégalités par d'autres moyens.

Certes, la mixité, en assurant un droit égal d'accès des filles et des garçons à toutes les disciplines et filières du système éducatif, a permis une forme de démocratisation par l'accroissement des taux de scolarisation des filles en particulier au niveau universitaire. Mais en même temps les études fines de la vie quotidienne des établissements scolaires, menées dans une perspective de genre, c'est-à-dire prenant en compte l'ordre socio-sexué qui différencie et hiérarchise les sexes, ont montré la persistance d'une socialisation sexuée inégalitaire, à travers les interactions entre adultes et élèves et élèves entre eux, filles et garçons, mais aussi à travers les contenus de savoirs transmis (voir en particulier l'interdiction d'enseigner le concept de genre). Plus récemment, une perspective intersectionnelle a montré la persistance dans l'institution d'un « ordre produit une socialisation scolaire inégalitaire des élèves selon la classe, le sexe et l'origine ethnique. Celle-ci a pour conséquence des orientations elles-mêmes inégalitaires qui contribuent à perpétuer les ségrégations horizontales et verticales existant sur le marché du travail avec les inégalités qu'elles entraînent.

Comment imaginez-vous les Sciences de l'éducation dans 20 ans ?

Comme disait George Sand, « *Je ne suis pas illuminée du rayon prophétique* ». Il m'est bien difficile de prédire ce que seront les Science de l'éducation dans vingt ans.

Comme l'écrivait Jacky Beillerot dans le recueil de ses textes que je viens de republier chez l'Harmattan, dans la collection qu'il avait fondée, l'éducation et la formation seront toujours et plus encore des fonctions essentielles de nos sociétés ; ce qui fait de la question de l'avenir de la discipline, autant une question politique que scientifique. C'est la qualité de nos recherches qui fondera notre légitimité, tant au niveau politique qu'académique, aussi bien que la qualité de nos formations. Pour ce qui est de la recherche, mon souhait est que les Sciences de l'éducation assument la diversité des recherches en termes de référents théoriques, de méthodes, d'objets, sans aucune exclusion, en acceptant d'évaluer selon des critères différents et pertinents chaque type de recherches. Bien plus, les Sciences de l'éducation, en vertu de leur caractère pluridisciplinaire, doivent assurer une fonction de capitalisation de l'ensemble des savoirs produits en et sur l'éducation, quelle que soit leur discipline d'origine. Le but est de les rendre accessibles aussi bien aux politiques et aux praticiens qu'à tous les chercheurs et chercheuses.